

Pour parler de la pluie et du beau temps

Jean Bédard

Number 69, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, J. (1988). Pour parler de la pluie et du beau temps. *Québec français*, (69), 92–93.

Inlassablement, Jacques Labrecque poursuit son travail sur la géographie sonore du Québec. Le dernier disque paru « *Géographie sonore du monde francophone du Canada* (Patrimoine 18011, C.P. 148, les Éboulements en Charlevoix, Québec, G0A 2M0) livre des chansons traditionnelles recueillies dans le Canada français (Acadie, Manitoba, Ontario, Québec). Il faut noter la beauté de la pochette avec illustration de Michelle Duquette, la qualité du feuillet double d'accompagnement où figurent musique et notes explicatives, la variété des interprétations musicales. Ainsi trouve-t-on quelques classiques populaires dont « Ah ! toi belle hirondelle » ou « En montant la rivière » et quinze autres chansons traditionnelles que Jacques Labrecque, tour à tour, enjôleur, sarcastique, lyrique, gouaillier rend superbement. Dans *Chansons traditionnelles* (PAT. 18010), Jacques Labrecque donne au public dix chansons, jusque-là inédites, enregistrées en 1960. On y retrouve un interprète magnifique accompagné à la guitare par Tony Romandini et la seule version de « Au bord de la fontaine », une variante bretonne de « À la claire fontaine », vaut l'achat. Pour ce microsillon aussi, la présentation est étudiée et l'ensemble des notes sont de précieux atouts pour l'utilisation scolaire de ces disques. Entreprendre une telle œuvre à son corps défendant relève du courage et de l'enthousiasme.

Et le reste

Signalons en terminant un « *Charlebois/volume un* » où des succès devenus classiques ont été ré-orchestrés. On peut y ré-entendre avec bonheur « Demain l'hiver », « Ordinaire », « le Mur du son », « Lindberg », « les Ailes d'un ange »... Dans la ligne du « ressouvenir » (Sylvain Garneau), signalons encore un « *Hommage à Beau Dommage* » (Audiogram, Trans-Canada AD/AD4-70001) et « *Tout comme au jour de l'an*, le dernier paru du groupe enthousiaste et talentueux de « la Bottine souriante » (Les Disques mille pattes, MP 2035). Enfin, pour ceux qui ont voulu noter, à partir du classique « Frédéric » de Claude Léveillée, McDonald nous en dit long (et court) sur sa vision planétaire quand « il se fout des galaxies » pour se contenter de son McDo : à chacun sa proie. Justement, dans la prochaine chronique, pleins feux sur Julos Beaucarne qui a chanté à l'université Laval (Marguerite Yourcenar s'y trouvait aussi) à l'automne 1987 et qui vient de produire un remarquable album double (et un livre du même titre) : *J'ai 20 ans de chansons*, Blue Silver 8263/4.

T R É S O R D E L A L A N G U E F R A N Ç A I S E A U Q U É B E C (X X I V)



Un de nos premiers gestes quotidiens est celui de jeter un coup d'œil à la fenêtre pour constater les conditions du temps. Pour nous, Québécois, qui vivons sous des climats saisonniers relativement diversifiés, la météo alimente, au-delà du simple désir de la prise de contact, une foule de conversations. Les éléments et phénomènes météorologiques naturels sont si variés qu'ils s'illustrent par un vaste lexique populaire qui ne naît pas de la génération spontanée, mais au contraire trouve souvent son origine dans le vieux fonds dialectal français.

Poudrerie, née de la poussière...
d'eau

Toutefois, un mot comme *poudrerie* est un bel échantillon de création sémantique québécoise, formé à partir du sens ancien, en français, du verbe *poudrer* « dégager de la poussière », mais plus spécialement « de la poussière d'eau soulevée par l'action du vent sur les vagues » (*boudrin* ou *embruns*), ce dernier sens ayant d'ailleurs été relevé, au Canada, par le père Potier en 1743. Les premiers lexicographes français qui remarquèrent le mot insistaient sur l'analogie de la poudrerie avec la poussière en notant qu'elle « s'introduit par les ouvertures les plus petites dans l'intérieur des habitations ». Le mot a été répertorié, dans le sens qu'on lui connaît de « neige très fine soulevée en rafale par le vent », une première fois dans un ouvrage de référence français (*Larousse* de 1865) qui le présente comme une réalité typique à Terre-Neuve : « neige très fine qui tombe fréquemment à Terre-Neuve [...] ». Ceci indique que le mot a probablement été recueilli dans un récit de voyageur et faussement interprété, puisque ce phénomène météorologique n'est pas, on le sait, particulier à la région. L'erreur fut reprise par Guérin dans son *Dictionnaire*

des dictionnaires (1886). Le *Bescherelle* de 1892 reprend pour sa part la définition mais, cette fois, en laissant tomber toute référence géographique. Ce qui pourrait malheureusement laisser croire que le mot, dans l'acception ci-dessus mentionnée, fait partie de l'usage des Français de France. Toutefois, les dictionnaires se sont corrigés depuis et nous en reconnaissons la « paternité » et l'exclusivité par la mention « Canada ».

Et la bordée nous vient
du grand large

Le vocabulaire maritime a pu parfois influencer le lexique québécois dans le domaine de la météorologie. Le mot *bordée* « grande quantité de... », dérivé de *bord*, en est un exemple. Cet emploi est à mettre en rapport avec le sens français de « décharge simultanée des canons d'un même bord ». On le trouve également en Saintonge, dans un sens similaire au nôtre, mais appliqué à une grande quantité de pluie ou de grêle. Un Québécois ne dira jamais *bordée de pluie*. Le mot *accalmie* s'est également introduit chez nous, semble-t-il, à la faveur d'un petit vent de mer. En français général, on le relève, avec la mention *Mar.* (vocabulaire de la marine), sous l'acception de « calme passager de la mer ; arrêt du vent ». Chez nous, une accalmie est le plus souvent un phénomène « terrestre », qui réfère à un apaisement au cours d'un orage ou d'une tempête de neige.

Il pleut, il mouille,
c'est la fête à la grenouille

À propos de notre fameuse expression *il mouille à siaux*, il faut savoir qu'en France on dira que *la pluie tombe à seaux* ou qu'*il pleut à seaux*. La pronon-

POUR PARLER DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS



ciation *siaux* est une survivance, qui prend maintenant de l'âge, d'une ancienne prononciation du français populaire qui avait cours de la fin du XIII^e siècle au commencement du XVIII^e, tandis que le verbe *mouiller* au sens de « pleuvoir » est un héritage des parlers du Nord-Ouest et de l'Ouest de la France. On le relève encore dans l'usage populaire de France au début du siècle (1920).

En fait, bon nombre de mots et d'expressions relevant du « temps qu'il fait » s'entendent aussi bien en France qu'au Québec. C'est le cas, par exemple, de : *le soleil se cache, le soleil commence à chauffer, il fait mauvais, temps couvert, c'est un temps de chien ou à ne pas mettre un chien dehors, ça se calme, pluie battante*, etc. Toutefois, un Français dira : *il fait un vent à décorner les bœufs*, alors qu'un Québécois dira plutôt : *il vente à décorner (ou écorner) les bœufs*. Car il faut noter qu'en France, *il vente* est un emploi rare.

Les Québécois, comme les Français dans leurs conversations de tous les jours, disposent d'un vocabulaire original pour parler des phénomènes de la météo. Les dictionnaires ne présentent qu'un aperçu de ce qui se dit couramment en France. Il ne faut donc pas se surprendre qu'ils rendent peu compte des usages québécois. Ainsi, lorsqu'au Québec on voit se pointer des nuages de mauvais augure, on aura spontanément tendance (notamment en milieu rural) à utiliser, au détriment du vocabulaire standard qui est plus dépouillé et plus froid, les verbes : *se noircir, s'encrasser, se crotter, se poignasser, se chagriner, se morpionner ou se graisser*, tous référant à quelque chose de « sale », ou de triste. Un Québécois dira aussi, par exemple, que *ça fesse*, en parlant du tonnerre ou d'un soleil de plomb, qu'il fait *beau soleil*, que le temps *se claire* (de l'anglais *to clear*) et, en parlant d'une pluie abondante, que *ça tombe comme des clous*.

Contre vents et marées

Le vocabulaire météorologique n'échappant pas à l'évolution normale de la langue, certaines expressions mentionnées ci-dessus disparaissent, entre autres, sous l'influence des médias et des tenants de la norme. Mais on peut penser qu'un mot comme *poudrerie*, qui n'a pas encore de compétiteur, et *banc de neige*, qui n'a pas encore été « enseveli » sous les récentes *congères*, auront encore longtemps la préférence dans le cœur et dans la bouche des Québécois, qui n'ont pas à rougir, il est vrai, ni des vieux héritages dialectaux, ni de leurs propres créations lexicologiques.

Avis de recherche...

Malgré les riches fichiers dont elle dispose, l'équipe du TLFQ est à la recherche d'exemples pour un certain nombre de mots. Dorénavant, nos lecteurs seront invités à nous faire parvenir des exemples (relevés à l'oral ou dans des journaux, des œuvres littéraires, etc.), des témoignages à propos de mots ou d'emplois précis. Récemment, un étudiant a attiré notre attention sur des données qui pourraient peut-être permettre d'expliquer notre célèbre *pâté chinois*... non pas la recette (qui est fort simple), mais bien le nom du plat (voir notre prochaine chronique).

Question. La taille des vêtements de femme est souvent exprimée en termes d'« âge » au Québec : un 6 ans, un 8 ans, etc. Mais comment, dans ce cas, formule-t-on la question pour s'enquérir de la taille d'une personne ?

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

Pour changer d'aires



publié grâce à la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), par l'intermédiaire de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et de ses délégués à la Commission du français langue maternelle de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF).

272 pages
Format: 15,0 cm x 21,2 cm
Coût: 7,00 \$

Disponible au Centre de documentation CEQ
2336, chemin Ste-Foy
C.P. 5800
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4E5
Tél.: (418) 658-5711